



Archives de sciences sociales des religions

114 | avril-juin 2001
Varia

PAUL (André), *Et l'homme créa la Bible, d'Hérodote à Flavius Josèphe*

Paris, Bayard Editions, 2000, 459 p. (bibliogr., cartes, index)

Bernard Chédozeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20811>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 105-106

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bernard Chédozeau, « PAUL (André), *Et l'homme créa la Bible, d'Hérodote à Flavius Josèphe* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.35, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20811>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

PAUL (André), *Et l'homme créa la Bible, d'Hérodote à Flavius Josèphe*

Paris, Bayard Editions, 2000, 459 p. (bibliogr., cartes, index)

Bernard Chédozeau

RÉFÉRENCE

PAUL (André), *Et l'homme créa la Bible, d'Hérodote à Flavius Josèphe*, Paris, Bayard Editions, 2000, 459 p. (bibliogr., cartes, index)

- 1 Cet ouvrage original s'appuie pour une bonne part sur les études déjà menées par l'auteur. L'idée maîtresse en est de traiter la Bible comme les autres livres, en la replaçant dans les milieux politiques, sociaux et culturels dans lesquels elle est apparue, s'est construite et s'est établie : « La Bible est l'un des grands témoins de la production littéraire de l'Antiquité ». Ce livre apporte ainsi un éclairage inattendu et intéressant sur la genèse de la Bible.
- 2 L'analyse (rédigée de façon extrêmement méthodique et dans une clarté toute pédagogique) se présente comme une récapitulation historique au fil de laquelle se construit la Bible. L'A. dégage cinq étapes :
- 3 – Le postulat initial, c'est « la société d'abord ». Au cours de la première étape s'analyse « la genèse de l'homme qui écrit la Bible » : une société, un peuple, une nation se constituent « un passé national » et par conséquent une identité, dans le surgissement et l'affirmation du peuple d'Israël, et à la lumière des peuples contemporains.
- 4 – Les conditions d'écriture de l'histoire ne sont réunies qu'à la fin du VI^e siècle avant J.-C. La prose et l'histoire rendent possible « l'écriture du passé d'Israël ». Une écriture surgit alors, contemporaine des nouvelles histoires grecque, mésopotamienne, égyptienne. Israël trouve dans le monde culturel grec « les modèles littéraires de [son] écriture de l'histoire », s'en approprie l'historiographie, aux fins d'une histoire nationale qui deviendra par la suite universelle, puis visionnaire.

- 5 – Après l'histoire et la Loi apparaissent les autres livres, notamment les Prophètes (« on inventa l'écriture prophétique de l'histoire, à la fois bilan systématisé voire chiffré du passé et vision argumentée du futur »). C'est l'époque du « pluriel des écritures », avec la question de l'interprétation, de la distinction de la lettre et de l'allégorie – là encore en écho de la philosophie grecque. L'Écriture apparaît alors comme « un immense oracle » : « c'est Dieu que l'on désignait ».
- 6 – Aux perspectives historiques s'ajoutent les perspectives prophétiques ouvrant sur les destinées de l'homme, à la fois sociales, culturelles et morales, et vers un Dieu transcendant (avec les risques de déviations sectaires mais aussi l'élargissement mystique) ; on est alors en marche vers le christianisme.
- 7 – Enfin d'un texte pluriel (« à la prolifération des livres s'ajoutait celle du texte », car il n'y a pas de « texte original », comme le montrent les manuscrits de la mer Morte) et, si l'on ose dire, interactif (« une médiation féconde entre l'écriture et le lecteur »), on passe vers le I^{er} siècle à des filières diverses d'où émergent « un texte hébraïque leader », la filière « mas-sorétique », mais aussi le *corpus* des Livres saints en langue grecque. L'A. s'intéresse particulièrement à « la Bible de Josèphe » qui « pratique le pluriel textuel auquel son séjour chez les esséniens l'avait initié » . On parvient à la fin du I^{er} siècle au recueil des vingt-quatre livres saints.
- 8 On laissera le lecteur prendre connaissance des diverses conclusions que tire l'A., fort importantes par les révisions méthodologiques qu'elles suggèrent, et qui annoncent l'ouvrage à venir *Et il y eut la Bible et la Torah. De Jésus à la Kabbale*.
- 9 Ainsi, après avoir été jusqu'au XVII^e siècle, avec Moïse « premier historien », la maîtresse d'histoire des peuples ; après avoir été évincée de cette position par la critique ; voilà que la Bible revendique sa place parmi les livres d'histoire, et selon leurs critères propres. La prouesse est de tenir à la fois qu'elle n'est pas « unique en son genre et en son temps », qu'elle est « solidaire et différente d'un monde illimité de culture », qu'elle mérite d'être « reconnue comme constitutive à part entière de l'Antiquité classique » ; et en même temps qu'elle conserve ce qui fait toute sa spécificité religieuse (c'est en particulier le « problème de l'exclusivité de la Loi de Moïse ») : A.P. est fondé à revendiquer l'originalité de son propos, « iconoclaste » peut-être, comme il peut le dire.
- 10 L'A. a réuni la bibliographie et les notes savantes en d'abondantes annexes, rendant son étude d'une lecture agréable.
- 11 Cet ouvrage, écrit « avec détermination » (comme doit l'être le livre à venir), soulève bien des questions. Il propose une construction finalisée de la Bible, un peu trop belle peut-être pour être vraie, ne serait-ce que par son aspect de reconstitution archéologique souvent hardie ; mais la synthèse est vivifiante et alerte, excitante pour l'esprit.